

[Text]

would protect him. They combined on three or four occasions to shoot down machines. It is true that when Bishop did shoot down aircraft, he returned, and when he was over the aerodrome, he took out either his red, green or white cartridge, and fired one of these lights off just to say, "Well, I did it again." But he was not alone; there were other pilots who did that. You see, this statement is rather ambiguous. I don't know exactly what particular occasion they are dealing with. In the records, I could say that this happened on April 8, 1917, when, as a matter of fact, both Bishop and Scott brought down this German two-seater, but neither were given credit for it because headquarters claimed that was not quite right. You see, headquarters went over these combat reports, and they would have the second last word. They went from Wing headquarters further to Brigade headquarters, and they could say that there was no confirmation on this sort of thing, and wash it out.

That particular victory—if you want to call it that—does not find itself in the total of 72.

Senator Everett: Then, we will move to page 48. I have three more pages, Mr. Chairman, and that is all. In the middle of page 48:

Voice: When Bishop did that raid on Estremel that morning, did you have any idea it was coming?

Voice: Everybody knew it was coming. I mean we were up to here in brass hats, you know. I mean we were all standing out in the field, you know, waiting for him to come back to see if he had done it, you know. He had everything but a brass band out there, you know. I mean, I thought the King was coming.

Were there, in fact, a lot of brass hats at the field when he returned?

Colonel Bauer: No, there certainly were not. Bishop reported this in his book very nicely.

Senator Everett: By "brass hats," I assume we mean field rank or up.

Colonel Bauer: Of course, yes. I will read from the book:

By the time I reached the aerodrome, however, . . .

This was on his return.

. . . I felt much better. . .

He was getting a little bit air sick because he had not had breakfast.

. . . and flew over the still sleeping huts, the still sleeping huts, firing off my signal lights frantically to show them I had certainly had some success. I landed, and my sergeant immediately rushed out and asked me how many I had bagged. When I told him three, he was greatly pleased and yelled it back to the mechanics who were waiting by the shed. Then, as I crawled out of my machine, I heard the remarks of the mechanics around me. They were looking it over. Everywhere it was shot about, bullet holes being in almost every part of it, although none luckily within two feet of where I sat. Parts of the machine were

[Traduction]

phies et Bishop le protégeait. À trois ou quatre reprises ils ont abattu ensemble des avions. Il est vrai que lorsque Bishop abattait un avion, il rentrait et lorsqu'il survolait l'aérodrome, il retirait soit une fusée rouge, verte ou blanche, et lorsqu'elle s'allumait c'était tout comme s'il disait: «Eh bien, j'ai réussi à nouveau.» Mais il n'était pas seul; d'autres pilotes faisaient la même chose. Vous voyez, cette déclaration est plutôt ambiguë. Je ne sais pas exactement à quelle occasion elle renvoie. D'après les dossiers, je dirais, que cela s'est produit le 8 avril 1917, lorsque effectivement à la fois Bishop et Scott ont abattu ce biplace allemand, mais cette victoire n'a été attribuée ni à l'un ni à l'autre parce que le quartier général prétendait que ce n'était pas tout à fait vrai. Vous voyez, le quartier général passait en revue ces rapports de combat et c'est à lui que revenait le dernier mot. Ces rapports étaient rédigés par le quartier général d'escadre vers celui de la brigade, et ils pouvaient dire qu'il n'y avait aucune confirmation de cela et ainsi tout rayer.

Cette victoire-ci—si vous voulez l'appeler ainsi—ne se retrouve pas dans le total des 72.

Le sénateur Everett: Nous passerons donc à la page 48. J'ai encore 3 pages, monsieur le président, et puis c'est tout. Au milieu de la page 48, on lit ce qui suit:

Une voix: Lorsque Bishop a fait ce raid sur Estremel ce matin-là, saviez-vous déjà qu'il aurait lieu?

Une voix: Tout le monde le savait. Il y avait une foule d'officiers supérieurs. Nous étions tous sur la piste pour attendre son retour et voir s'il avait réussi. Il ne lui manquait qu'une fanfare. Je pensais que c'était le roi qui arrivait.

Y avait-il effectivement beaucoup d'officiers supérieurs sur la piste lorsqu'il est rentré?

Le colonel Bauer: Non, il n'y en avait certainement pas. Bishop l'a narré dans son livre très clairement.

Le sénateur Everett: Par officiers supérieurs je présume que nous voulons parler des plus haut gradés.

Le colonel Bauer: Bien sûr. Je vous lis cet extrait du livre:

Lorsque je suis arrivé à proximité de l'aérodrome, toute fois . . .

C'était à son retour.

. . . je me suis senti beaucoup mieux . . .

Il avait le mal de l'air parce qu'il n'avait pas déjeuné.

. . . et j'ai survolé les camps où tout le monde dormait encore, tout en lançant mes signaux lumineux frénétiquement pour leur montrer que j'avais remporté un certain succès. J'ai atterri, et mon sergent est sorti immédiatement pour me demander combien d'avions j'avais abattus. Lorsque je lui ai répondu trois, il a été fort réjoui et a crié ce chiffre aux mécaniciens qui attendaient près du hangar. Ensuite, comme je sortais de mon appareil, j'ai entendu les remarques des mécaniciens qui m'entouraient. Ils l'inspectaient. Partout il y avait des trous de balles, mais aucune des balles n'était allée se loger dans un rayon de deux pieds de l'endroit où j'étais assis. Certaines par-